

« nous paraissent inhospitalières et désolées, inconnus  
« d'elles, de nous inconnues.

« Si, par l'incessante prière, je pouvais espérer  
« changer la volonté de celui qui peut toutes choses,  
« je ne cesserais de le fatiguer de mes cris assidus;  
« mais contre son décret absolu la prière n'a pas plus  
« de force que notre haleine contre le vent, refoulée  
« suffocante en arrière sur celui qui l'exhale au  
« dehors.

« Je me soumetts donc à son grand commandement.  
« Ce qui m'afflige le plus, c'est qu'en m'éloignant  
« d'ici, je serai caché de sa face, privé de sa protection  
« sacrée. Ici, j'aurais pu fréquenter en adoration, de  
« place en place, les lieux où la divine Présence  
« daigna se montrer; j'aurais dit à mes fils : — Sur  
« cette montagne il m'apparut; sous cet arbre il se  
« rendit visible; parmi ces pins, j'entendis sa voix;  
« ici au bord de cette fontaine, je m'entretins avec  
« lui.

« Ma reconnaissance aurait élevé plusieurs autels  
« de gazon, et j'aurais entassé les pierres lustrées du  
« ruisseau, en souvenir ou monument pour les âges :  
« sur ces autels j'aurais offert les suaves odeurs des  
« gommes doucement parfumées, des fruits et des  
« fleurs. Dans le monde ici-bas, au-dessous, où cher-  
« cherai-je ses brillantes apparitions et les vestiges de  
« ses pieds ? Car bien que je fuie sa colère, cependant  
« rappelé à la vie prolongée et une postérité m'étant  
« promise, à présent je contemple avec joie l'extré-  
« mité des bords de sa gloire, et j'adore de loin ses  
« pas. »

Michel, avec des regards pleins de bénignité :

« Adam, tu le sais, le ciel et toute la terre sont à  
« Dieu, et non pas ce roc seulement : son omniprés-  
« sence remplit la terre, la mer, l'air et toutes les  
« choses qui vivent fomentées et échauffées par son  
« pouvoir virtuel. Il t'a donné toute la terre pour la  
« posséder et la gouverner; présent non méprisable!  
« N'imagine donc pas que sa présence soit confinée  
« dans les bornes étroites de ce Paradis ou d'Eden.  
« Eden aurait peut-être été ton siège principal, d'où  
« toutes les générations se seraient répandues, et où  
« elles seraient revenues de toutes les extrémités de  
« la terre, pour te célébrer et te révéler toi, leur  
« grand auteur. Mais cette prééminence tu l'as per-  
« due, descendu que tu es pour habiter maintenant  
« la même terre que tes fils.

« Cependant ne doute pas que Dieu ne soit dans  
« la plaine et dans la vallée comme il est ici, qu'il  
« ne s'y trouve également présent : les signes de sa  
« présence te suivront encore; tu seras encore envi-  
« ronné de sa bonté, de son paternel amour, de son  
« image expresse et de la trace divine de ses pas. Afin  
« que tu puisses le croire et t'en assurer avant ton  
« départ d'ici, sache que je suis envoyé pour te mon-  
« trer ce qui, dans les jours futurs, doit arriver à  
« toi et à ta race. Prépare-toi à entendre le bien et  
« le mal, à voir la grâce surnaturelle lutter avec la  
« méchanceté des hommes : de ceci tu apprendras  
« la vraie patience, et à tempérer la joie par la crainte  
« et par une sainte tristesse, accoutumé par la mo-  
« dération à supporter également l'une et l'autre for-  
« tune, prospère ou adverse. Ainsi, tu conduiras le  
« plus sûrement ta vie, et tu seras mieux préparé à  
« endurer ton passage de la mort, quand il arrivera.

« Monte sur cette colline ; laisse ton épouse ( car j'ai  
« éteint ses yeux ) dormir ici en bas , tandis que tu  
« veilleras pour la prévision de l'avenir , comme tu  
« dormis autrefois quand ÈVE fut formée pour la vie. »

Adam plein de reconnaissance lui répondit :

« Monte ; je te suis , guide sûr , dans le sentier où  
« tu me conduis ; et sous la main du ciel je m'abaisse ,  
« quoiqu'elle me châtie. Je présente mon sein au-de-  
« vant du mal , en l'armant de souffrance pour vain-  
« cre et gagner le repos acquis par le travail , si de la  
« sorte j'y puis atteindre. »

Tous deux montent dans les Visions de Dieu : c'é-  
tait une montagne , la plus haute du Paradis , du  
sommet de laquelle l'hémisphère de la terre , distin-  
cte à la vue , s'offrait étendue à la plus grande portée  
de la perspective. Elle n'était pas plus haute , elle ne  
commandait pas une plus large vue à l'entour , cette  
montagne sur laquelle ( par une raison différente )  
le tentateur transporta notre second Adam dans le  
désert pour lui montrer tous les royaumes de la terre  
et leur gloire.

Là , l'œil d'Adam pouvait dominer , quelque part  
qu'elles fussent assises , les cités d'antique ou moderne  
renommée , les capitales des empires les plus puis-  
sans , depuis les murs destinés pour Cambalu , siège  
du Kan de Cathai , et depuis Samarcande , trône de  
Temir , près de l'Oxus , jusqu'à Pékin , séjour des rois  
de la Chine ; et de là , jusqu'à Agra et Lahore , du  
grand Mogol , descendant jusqu'à la Chersonèse d'or ,  
ou bien vers le lieu qu'habitait jadis le Perse dans Ec-  
batane , ou depuis dans Ispahan , ou vers Moscow ,  
du czar de Russie , ou dans Bysance soumise au sul-  
tan , né Turkestan. Son œil pouvait voir encore l'em-

pire de Négus jusqu'à Erecco , son port le plus éloi-  
gné , et les plus petits rois maritimes de Monbaza , de  
Quiloa , de Melinde et de Sofala qu'on croit être  
Ophir , jusqu'au royaume de Congo , et celui d'Ango-  
la le plus éloigné vers le Sud. De là , depuis le fleuve  
Niger jusqu'au mont Atlas , les royaumes d'Almanzor ,  
de Fez , de Sus , de Maroc , d'Alger et de Trémizen , et  
ensuite en Europe les lieux d'où Rome devait domi-  
ner le monde. Peut-être vit-il aussi en esprit la riche  
Mexico , siège de Montezume , et dans le Pérou Cusco ,  
siège plus riche d'Atabalippa , et la Guyane non en-  
core dépouillée , et dont la grande cité est appelée  
El-Dorado par les enfans de Geryon.

Mais pour de plus nobles spectacles , Michel enle-  
va la taie formée sur les yeux d'Adam par le fruit  
trompeur qui avait promis une vue plus perçante.  
L'ange lui nettoya le nerf optique avec l'enfraise et  
la rue , car il avait beaucoup à voir , et versa dans ses  
yeux trois gouttes de l'eau du Puits de vie. La vertu  
de ces collyres pénétra si avant , même dans la partie  
la plus intérieure de la vue mentale , qu'Adam , for-  
cé alors de fermer les yeux , tomba sous lui et tous  
ses esprits s'engourdirent ; mais l'ange gracieux le  
releva aussitôt par la main , et rappela ainsi son at-  
tention :

« Adam , ouvre maintenant les yeux , et vois d'a-  
« bord les effets que ton péché originel a opérés dans  
« quelques-uns de ceux qui doivent naître de toi ,  
« qui n'ont jamais ni touché à l'arbre défendu , ni con-  
« spiré avec le serpent , ni péché ton péché. Et cepen-  
« dant de ce péché dérive la corruption qui doit pro-  
« duire des actions plus violentes. »

Adam ouvrit les yeux , et vit un champ : dans une

partie de ce champ, arable et labourée, étaient des javelles nouvellement moissonnées; dans l'autre partie des parcs et des pâturages de brebis : au milieu, comme une borne d'héritage, s'élevait un autel rustique de gazon. Là tout à l'heure, un moissonneur, couvert de sueur, apporta les premiers fruits de son labourage, l'épi vert et la gerbe jaune, non triés, et comme ils s'étaient trouvés sous la main. Après lui un berger plus doux vint, avec les premiers nés de son troupeau, les meilleurs et les mieux choisis : alors les sacrifiant, il en étendit les entrailles et la graisse parsemées d'encens sur du bois fendu, et il accomplit tous les rites convenables. Bientôt un feu propice du ciel consuma son offrande avec une flamme rapide et une fumée agréable; l'autre offrande ne fut pas consumée, car elle n'était pas sincère : de quoi le laboureur sentit une rage intérieure, et comme il causait avec le berger, il le frappa au milieu de la poitrine d'une pierre qui lui fit rendre la vie : il tomba, et mortellement pâle, exhala son âme gémissante avec un torrent de sang, répandue.

A ce spectacle, Adam fut épouvanté dans son cœur, et en hâte cria à l'Ange :

« Oh ! maître, quelque grand malheur est arrivé à ce doux homme qui avait bien sacrifié ! Est-ce ainsi que la piété et une dévotion pure sont récompensées ? »

Michel, ému aussi, répliqua :

« Ces deux-ci sont frères, Adam, et ils sortiront de tes reins : l'injuste a tué le juste par envie de ce que le ciel avait accepté l'offrande de son frère. Mais l'action sanguinaire sera vengée; et la foi du juste approuvée ne perdra pas sa récompense, bie

« que tu le vois ici mourir, se roulant dans la poussière et le sang caillé. »

Notre premier père :

« Hélas ! pour quelle action ! et par quelle cause ! mais ai-je vu maintenant la Mort ? Est-ce par ce chemin que je dois retourner à ma poussière natale ? O spectacle de terreur ! Mort difforme et affreuse à voir ! horrible à penser ! combien horrible à souffrir ! »

Michel :

« Tu as vu la MORT sous la première forme dans laquelle elle s'est montrée à l'homme ; mais variées sont les formes de la MORT, nombreux les chemins qui conduisent à sa caverne effrayante ; tous sont funestes. Cependant cette caverne est plus terrible pour les sens à l'entrée, qu'elle ne l'est au dedans. Quelques-uns, comme tu l'as vu, mourront d'un coup violent ; quelques autres par le feu, l'eau, la famine ; un bien plus grand nombre par l'intempérance du boire et du manger, qui produira sur la terre de cruelles maladies dont une troupe monstrueuse va paraître devant toi, afin que tu puisses connaître quelles misères l'inabstinence d'Ève apportera aux hommes. »

Aussitôt parut devant ses yeux un lieu triste, infect, obscur, qui ressemblait à un lazaret. Dans ce lieu étaient des multitudes de malades, toutes les maladies qui causent d'horribles spasmes, de déchirantes tortures, des défaillances de cœur souffrant dans l'agonie, les fièvres de toute espèce, les convulsions, les épilepsies, les cruels catarrhes, la pierre intestinale, et l'ulcère, la colique aiguë, la frénésie démoniaque, la mélancolie songeresse et la lunatique

démence, la languissante atrophie, le marasme, la peste qui moissonne largement, les hydropisies, les asthmes et les rhumatismes qui brisent les joints. Cruelles étaient les secousses, profonds les gémissemens. Le Désespoir, empressé de lit en lit, visitait les malades, et sur eux la MORT triomphante brandissait son dard, mais elle différait de frapper, quoique souvent invoquée par leurs vœux, comme leur premier bien et leur dernière espérance.

Quel cœur de rocher aurait pu voir long-temps d'un œil sec un spectacle si horrible? Adam ne le put, et il pleura, quoiqu'il ne fût pas né de la femme: la compassion vainquit ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, et pendant quelques momens le livra aux pleurs; jusqu'à ce que de plus fermes pensées en modérèrent enfin l'excès. Recouvrant à peine la parole, il renouvela ses plaintes.

« O malheureuse espèce humaine! à quel abaissement descendue! à quel misérable état réservée!  
« Mieux vaudrait n'être pas né! Pourquoi la vie nous a-t-elle été donnée, si elle nous devait être ainsi rachée? plutôt, pourquoi nous a-t-elle été ainsi imposée? Qui, si nous connaissions ce que nous recevons, ou voudrait accepter la vie offerte, ou aussitôt ne demanderait à la déposer, content d'être renvoyé en paix? L'image de DIEU, créée d'abord dans l'homme, si belle et si droite, quoique depuis fautive, peut-elle être ravalée à des souffrances hideuses à voir, à des tortures inhumaines? Pourquoi, l'homme retenant encore une partie de la ressemblance divine, ne serait-il pas affranchi de ces difformités? pourquoi n'en serait-il pas exempté, par égard pour l'image de son créateur? »

« L'image de leur créateur, répondit Michel, s'est retirée d'eux, quand ils se sont avilis eux-mêmes pour satisfaire des appétits déréglés; ils prirent alors l'image de celui qu'ils servaient, du vice brutal qui principalement induisit Ève au péché. C'est pour cela que leur châtement est si abject; ils ne défigurent pas la ressemblance de Dieu, mais la leur; ou si cette ressemblance est par eux-mêmes effacée lorsqu'ils pervertissent les règles saines de la pure nature en maladie dégoûtante, ils sont punis convenablement, puisqu'ils n'ont pas respecté en eux-mêmes l'image de Dieu. »

« Je reconnais que cela est juste, dit Adam, et je m'y sou mets; mais n'est-il d'autre voie que ces pénibles sentiers, pour arriver à la mort et nous mêler à notre poussière consubstantielle? »

« Il en est une, dit Michel, si tu observes la règle: rien de trop; règle enseignée par la tempérance dans ce que tu manges et bois, cherchant une nourriture nécessaire et non de gourmandes délices: jusqu'à ce que les années reviennent nombreuses sur ta tête, puisses-tu vivre ainsi, jusqu'à ce que, comme un fruit mûr, tu tombes dans le sein de ta mère ou que tu sois cueilli avec facilité, non arraché avec rudesse, étant mûr pour la mort: ceci est le vieil âge. Mais alors tu survivras à ta jeunesse, à ta force, à ta beauté devenue fanée, faible et grise. Alors tes sens émoussés perdront tout goût de plaisir pour ce que tu as. Au lieu de ce souffle de jeunesse, de gaieté et d'espérance, circulera dans ton sang une vapeur mélancolique froide et stérile pour appesantir tes esprits, et consumer enfin le baume de ta vie. »

Notre grand ancêtre :

« Désormais je ne fuis point la mort, ni ne voudrais prolonger beaucoup ma vie, incliné plutôt à m'enquérir comment je puis le plus doucement et le plus aisément quitter cet incommode fardeau qu'il me faudra porter jusqu'au jour marqué pour le rendre, et attendre avec patience ma dissolution ! »

Michel répliqua :

« N'aime ni ne hais ta vie : mais ce que tu vivras, vis-le bien. Ta vie sera-t-elle longue ou courte ? laisse faire au ciel ! Prépare-toi maintenant à un autre spectacle. »

Adam regarda, et il vit une plaine spacieuse, couverte de tentes de différentes couleurs ; près de quelques-unes, paissaient des troupeaux de bétail. De plusieurs autres, on entendait s'élever le son d'instrumens qui produisaient les mélodieux accords de la harpe et de l'orgue : on voyait celui qui faisait mouvoir les touches et les cordes ; sa main légère, par toutes les proportions volait inspirée en bas et en haut, et poursuivait en travers la fugue sonore.

Dans un autre endroit se tenait un homme qui, travaillant à la forge, avait fondu deux massifs blocs de fer et de cuivre ; soit qu'ils les eût trouvés là où un incendie fortuit avait consumé les bois sur une montagne ou dans une vallée (embrasement descendu dans les veines de la terre, et de là faisant couler la matière brûlante par la bouche de quelque cavité) ; soit qu'un torrent eût dégagé ces masses de dessous la terre : l'homme versa le minéral liquide dans des moules exprès préparés : il en forma d'abord ses propres outils, ensuite ce qui pouvait être façonné par la fonte ou gravé en métal.

Après ces personnages, mais du côté le plus rap-

proché d'eux, des hommes d'une espèce différente ; du sommet des montagnes voisines, leur séjour ordinaire, descendirent dans la plaine : par leurs manières ils semblaient des hommes justes, et toute leur étude les portait à adorer Dieu en vérité, à connaître ses ouvrages non cachés, et ces choses qui peuvent maintenir la liberté et la paix parmi les hommes.

Ils n'eurent pas long-temps marché dans la plaine, quand voici venir des tentes une volée de belles femmes, richement parées de pierreries et de voluptueux atours : elles chantaient sur la harpe de douces et amoureuses ballades, et s'avançaient en dansant. Les hommes, quoique graves, les regardèrent et laissèrent leurs yeux errer sans frein ; pris tout d'abord au filet amoureux, ils aimèrent, et chacun choisit celle qu'il aimait : ils s'entretenirent d'amour jusqu'à ce que l'étoile du soir, avant-coureur de l'amour, parût. Alors pleins d'ardeur, ils allument la torche nuptiale et ordonnent d'invoquer l'hymen, pour la première fois aux cérémonies du mariage. invoqué alors : de fête et de musique toutes les tentes retentissent.

Cette entrevue si heureuse, cette rencontre charmante d'amour et de jeunesse, non perdue, ces chants, ces guirlandes, ces fleurs, ces agréables symphonies attachent le cœur d'Adam (promptement incliné à se rendre à la volupté, penchant de la nature !) sur quoi il s'exprime de cette manière :

« O toi qui m'as véritablement ouvert les yeux, premier ange béni, cette vision me paraît bien meilleure, et présage plus d'espérance de jours pacifiques que les deux visions précédentes : celles-là étaient des visions de haine et de mort, ou de souff-